

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Cambridge, Mercredi 1er novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Cambridge, Mercredi 1er novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Eloignement](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1848-11-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Cambridge, Mercredi 1 Nov. 1848

3 heures

C'est un des plus grands ennuis de l'absence que de conserver pendant bien des heures, bien des jours, une tristesse qui n'existe plus là d'où elle est venue. Je suis sûr que vous avez eu hier mes deux lettres. J'ai beau me le dire ; je ne puis me décharger le cœur de votre peine. Il faut que vous m'avez dit vous-même qu'elle n'est plus. Ce soir, j'espère. Demain matin au plus tard.

Je suis frappé de l'attaque simultanée des Débats, de l'Assemblée nationale et de l'Opinion publique contre Louis Bonaparte Les conservateurs et les légitimistes prennent ouvertement leur parti contre lui. Cela le voue à une situation intenable, (nous en savons quelque chose) à la situation entre deux feux. Thiers et ses amis peuvent l'y faire durer un peu plus longtemps, pas bien longtemps. Je les connais d'ailleurs ; ils ne sont ni braves, ni tenaces ; ils se dégouteront bientôt de ce métier. Nous ne touchons pas à la fin, mais bien certainement nous y marchons.

Mad. Lenormant m'écrit : " Nous allons au Bonaparte comme on va dans ce pays-ici. C'est un torrent. " C'est sur Bugeaud ou sur Changarnier que se porteront les voix des conservateurs et des légitimistes qui ne veulent décidément pas de Louis Bonaparte. Ce ne sera probablement pas très nombreux. Seulement une protestation. Mad. Lenormant me dit : " J'ai reçu une lettre bien triste de M. de Barante. Il est aussi abattu, aussi découragé qu'en mars dernier. Il me charge de vous parler de lui et de vous dire qu'il souffre de la privation de toute correspondance avec vous ; mais je ne sais s'il oserait. " M. Parquier et Mad. de Boigne sont revenus, le 25. Le chancelier ne tenait plus hors de Paris. Il est établi rue Royale, mieux logé, dit-il, qu'il n'a jamais été ; en train de tout ; n'ayant rien perdu à la République, car son âge et ses yeux l'avertissaient de quitter son siège &. Mad. de Boigne est fort maigrie, fort pâlie ; pleine de sens et d'esprit comme toujours ; assez rassurée car elle aussi a eu bien peur. Savez-vous que Mad. d'Arbouville a un cancer du sein. On doit l'opérer, mais on dit que cette opération ne donne pas l'espérance de la guérison parce que l'humeur cancéreuse est dans le sang. Voilà les petites nouvelles des personnes.

D'autres lettres où on me demande ce qu'il faut faire pour la Présidence. J'ai quelque doute s'il me convient de donner d'ici un conseil. Pourtant on me dit que la Presse de ce matin prétend que je conseille Louis Napoléon. Je ne veux pas laisser établir cela.

Jeudi 2 Nov. 6 heures

J'ai eu hier au soir votre lettre satisfaite. Nous voilà rétablis en sincérité mutuelle. J'ai trouvé là un mot qui me plaît bien. Quand vous serez revenue de Cambridge, nous verrons. Mes journaux ne m'apprennent rien. Le Prince de Windischgratz compte évidemment sur la reddition de Vienne sans coup périr ou à peu près, s'il a raison d'y compter, il a raison d'attendre. Les agents de Louis Bonaparte font des bévues bien vulgaires. Il y en a un qui s'est présenté il y a quelques jours à Verneuil chez M. de Talleyrand (Ernest que j'avais fait entrer à la Chambre des Pairs, le dernier entré) pour lui demander, s'il voulait vendre sa terre au Prince Louis disant qu'il ne serait probablement pas facile qu'on lui en donnât 2 ou 300 mille francs de plus qu'elle ne vaut. M. de Talleyrand l'a mis à la porte. C'est son fils, Archambaud qui l'écrit à Guillaume. Le Dr Olliffe me fait écrire que vous lui avez fait espérer que vous vous intéresseriez à lui pour qu'il fût knighted, et il me fait prier de vous le rappeler. Je ne sais ce qu'il y a de vrai mais je m'acquitte de la commission. Adieu. Adieu.

J'aurai votre lettre dans la journée. Il y a trois postes par jour à Cambridge. Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 1er novembre 1848

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Cambridge (Angleterre)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Cambridge, Mercredi 1er novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-11-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/12/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2460>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 29/11/2022

M. de Salles
de Chambaud

Cambridge - mercredi 1 Nov^r 1846
3 heures

2132

que vous lui
interdisez
et il ne fait
rien, ce qui
de la commission
lettre au
jour à

C'est un des plus grands
ennuis de l'Europe que de constater pendant
bien des heures, bien des jours, une tristesse
qui ne cesse plus, là où elle est venue. Je
suis sûr que vous avez eu bien sur deux lettres
J'ai bien me le dire, je ne puis me
décharger le poids de votre peine. Il faut
que vous n'ayez dit vous-même qu'elle n'est
plus le vôtre, l'épouse. Demain matin au
plus tard.

Je suis frappé de l'attaque simultanée
de l'États, de l'Assemblée nationale et de
l'opinion publique contre Louis Bonaparte,
de l'conservateurs et les légitimistes prennent
notamment leur parti contre lui. Cela le
pousse à une situation intolérable (non au
s'avoir quelque chose) à la situation entre
deux feux. Ses amis et ses ennemis pensent l'y
faire aller un peu plus longtemps, pas bien
longtemps, de la commission d'ailleurs; il ne
vaut ni braver, ni tenir, il se dégoûte
bientôt de ce métier. Sans se toucher pas
à la fin, mais bien tristement, non
y résister. Ses^{rs} Le reconnaissant mérité
à Paris aller au Bonaparte comme en va

dans le papier. C'est en l'attente.

C'est sur Dugrand ou sur Changarnier que
se portent les vœux des conservateurs et des
légitimistes qui ne veulent évidemment pas de
Louis Bonaparte. Ce n'est pas probablement par
ceux nombreux. Seulement une protestation.

Mais le normand se dit: J'ai reçu une
lettre bien triste de M. de Brocville. Il est aussi
à l'abri aussi le courage qu'un mari desuiv. Il
me charge de vous parler de lui et de vous
dire qu'il souffre de la privation de toute
correspondance avec vous, mais je ne sais s'il
écrit. M^r Fargues et M^r de Boizac
sont revenus le 25. Le chancelier ne l'a
plus hors de Paris. Il est établi au temple,
mieux logé, dit-il, qu'il n'a jamais été, en
vain de tout; n'ayant rien perdu à la
République, car son âge et ses yeux l'ont
aidé à quitter son siège de M^r
de Boizac est fort malade, fort pâle;
pleine de lui et d'espérance, comme toujours;
assez rassurée, car elle aussi a eu bien jeune
l'avis vous que M^r de Brocville n'en
causer au sein? On doit l'espérer, mais on
dit que cette opération ne donne pas l'espérance
de la présidence par ce que l'honneur l'ancien

est dans le sang
Voilà les
D'autre lettre
faux faire pour
doute s'il me
l'aurait. Peut-être
le matin prochain
il ne verra pas

J'ai en bien
soit rétabli

J'ai tenu
quand vous des
necessaires.

Des journaux
d'avis de bien
sur la reddition
à peu près, s'il
raison d'attendre

Les yeux de
bien vulgaires. Il
il y a quelque
et allegand (de
la Chambre de
honnêtes s'il
Prince Louis, de
par suite qu'on

est dans le sang.

Voilà les petites nouvelles de personnes.
D'autres lettres où on me demande ce qu'il
faut faire pour la Prévôté. J'ai quelque
doute s'il me conviendrait de donner d'ici une
coursité. Pourtant on me dit que la Presse de
le matin prétend que je coursille à voir Napoléon.
Je ne veux pas laisser établir cela.

Le 2 d'octobre à Paris

J'ai en hier sans votre lettre satisfait. Vous
sentez rétabli en société mutuelle.

J'ai trouvé un mot qui me plaît bien
grand vous devez recevoir de Cambridge, pour
me remercier.

Les journaux ne m'apprennent rien de
Prince de Windischgratz compte évidemment
sur la reddition de Vienne sans coup férir ou
à peu près. S'il a raison d'y compter, il a
raison d'attendre.

Les yeux de Louis Bonaparte font de beaux
brins vulgaires. Il y en a un qui s'est précité
il y a quelque jours à Verdun chez M^{re} de
Vallégrand (Beneil, que j'avais fait entrer à
la Chambre de Paris, le dernier entre) par lui
demandé s'il voulait rendre la terre au
Prince Louis, bidant qu'il ne devait probablement
pas fâcher qu'on lui en demandât 2 ou 300 mille

franc de plus qu'elle ne vaut. M. de Salleyran
l'a mis à la poste. C'est l'ouflet de Chambaud
qui l'écrivit à Suillamont.

Le d^e Alliffe me fait écrire que vous lui
avez fait espérer que vous vous intéressez
à lui pour qu'il fut knighted, et il me fait
prier de vous le rappeler, et ne sais ce qu'il
y a de vrai, mais je m'acquiesce de la commission.

Adieu Adieu. J'aurais votre lettre dans
la journée. Il y a trois ports par jour à
Cambridge. Adieu.

continué de l'
bien de l'heur
qui résiste
sans être qu'
J'ai beau me
de changer le
que vous ne
plus le ve
plus tard.

Le son
de l'abat
l'opinion p
de l'ensemble
surtoutment
vous à son
s'avoir quel
deux fois
faire sur
longtemps
vous ni tr
travail de
à la fin
y n'est cha
à vous elle